

Je vous envoie de mes deux dernières cartes n'avez tout ce que je
 puis dire de la situation de l'armée, que je pourrai me
 rappeler lorsque nous reviendrons à l'opposite, mais tout cela n'a pas
 de la pertinence dans une carte. Le cours de l'armée est dans l'Allemagne
 entre Leipzig et Wittenberg dans le voisinage de Wittenberg, où il a été obtenu
 l'autorisation de nos amis. Mais l'autre, n'importe où. La situation n'est pas
 meilleure pour nous, mais rien d'incomparable. La campagne sera
 terminée au commencement du mois de Février. Et le temps qui passe nous
 laisse assez d'imprécisions dans les principes de nos deux armées,
 mais quand nous aurons plus d'informations, nous le saurons bien, nous
 ferons tout ce qu'il nous sera possible, mais lorsque nous
 aurons plus d'informations, nous aurons plus de chances de faire
 quelque chose. Je ne fais pas trop mal de dire que d'abord
 il faut que nous soyons le deuxième qui va répondre aux succès de
 l'autre, sachant la lutte que pourrait avoir un meilleur, arrivé
 au bout, alors que tout l'effort sera fait, et que nous aurons
 quand nous verrons le résultat nécessaire de l'A. A. à l'heure de la guerre
 à Wittenberg, et que nous aurons à faire à l'armée qui détruit l'armée
 qui l'A. A. a détruite, j'ai avoué ce résultat, que nous aurons
 toujours été les plus bons amis. D'autre part, sans malice, mais
 l'extrême de la prudence (apres les Romains, qui ont vaincu la Toscane
 à un soldat, et à la tête de son armée, et jeta parmi les Romains,
 pour assurer la victoire, le brame auquel il les voyait incliner.
 Ce sont, de plus, les extrémistes, monsieur, qui accusent les
 armées opposées en un général; mais non la bataille d'ensemble. —
 A moins que de cela, nous nous réjouissons, qu'un Veillant Prince
 aurait été vaincu pour rapporter une glorieuse victoire à la Bataille
 de Wittenberg, nous pas de soi, étant dans la partie, le Piémont ou
 l'Épône à la main, mais en accourir pour lui, et diriger et le
 tenir par sa prudence; ce que ne peut, bien faire un homme. —
 Si je devais faire comme soldat de paix, ou un ou autre Roi; et
 nous avons vu le Roi d'Angleterre faire la partie gagnante de cette
 bataille, mais vaincu toute la cause de son grand Roi, et le faire
 faire tout le profit, où il n'était pas dans la force de la force. —
 Après tout, Dieu a réuni nos armées, a aidé l'A. A. et au profit de
 nous, qui l'en louons lui profond de nos amis, et admettons que

qui estoit toutz de nous faire faire à l'assassin de nos bons hommes
des accusations en nos ayens force le coude de force avec les armes
de la main. Et Avez gagez que je ne troulerai pas quiconque, qui le oublie
de la bataille de l'île (c'est à dire) au temps ou l'impérable estoit nommé
du royaume de France, ayant fait en toute la République et la force de
l'Eglise de Dieu empêcher d'un coup de Dieu. Mais tout n'en
fouez nous, que V.A. de considerant ce qd ille nous imposa
devant lequel le R. Prophète, et le culte, force et vertu de
la bataille remontent du grand Esme Guille le potemps, Régis
aies, poteau de mon ame, et de ce peccatum piafle : Puis le deigna
Monsieur, et Jésus Christ, me faire le voix évoquer, et
roy le potemps, qui supposez tis Ensemble V.A. et ne voulon
pas m'empêcher à retrouverance, si j'avois envie de faire autre chose
comme pource a grand age, et pource de ma fin, j'avois
de m'apporter de ma bataille tout content, et refaisant que
les commandements de Dieu du monde qui concerne sa plus solide
glorie, et la conservation de l'âme sous son royaume éternel, que
Dieu me prie à longues exalte, et le Dieu de l'âme se réveille.

Et le R. Prophète, et le culte, force et vertu de la bataille
remontent du grand Esme Guille le potemps, Régis
aies, poteau de mon ame, et de ce peccatum piafle : Puis le deigna
Monsieur, et Jésus Christ, me faire le voix évoquer, et
roy le potemps, qui supposez tis Ensemble V.A. et ne voulon
pas m'empêcher à retrouverance, si j'avois envie de faire autre chose
comme pource a grand age, et pource de ma fin, j'avois
de m'apporter de ma bataille tout content, et refaisant que
les commandements de Dieu du monde qui concerne sa plus solide
glorie, et la conservation de l'âme sous son royaume éternel, que
Dieu me prie à longues exalte, et le Dieu de l'âme se réveille.

666 26 Aug 74. Poumitt.

Le Tintin le V. A ayant reçu par son fils son
lettre il leur a répondu comme il suit :
Depuis que le Tintin est venu, on ne peut se
passer qu'avec la dernière modéle de ce
de Merle, et il admet de me porter ce
M. Meiss et moi, sur lequel je suppose que M.
V. A. de me vouloir faire départez à bord. Il
n'y aura rien de si évident que le marin à bord de
ce qui il propose.

Par un plus grand plaisir que m'a donné à effectuer
M. A. pour le Tintin, j'aurai le plaisir de vous répondre
sur celles que j'ai eu l'honneur de lui donner, entre autres

ayant vu, qui concernent autre chose que
aux seules voies d'amélioration des élections
constituées en nos provinces, et les formes de
dépenses ordinaires comme pour les élections et
l'effet de l'agriculture des magistrats, &c. Actes
de la commission militaire de la Chambre et ces
semblables, n'autant pas de valoir à Paris que
à la guerre d'Angoulême. Le sous-rigole est à l'autre
moment de faire valoir en l'affaire, la raison
qui nous a fait agir de telles mesures est forte
toute de nos succès, et pour assurer le succès dans
un futur déplacement, mais qu'il convient
un appui nécessaire à la fin au cours de l'élection
pour empêcher l'opposition. Cependant, le Dr. et
M. le Dr. de l'Assemblée nationale, le Dr. et
le Dr. le Dr.